

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1er JUIN 1860

VOL. IX NO. 31

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 14 FEVRIER 1902

LE CANADA FRANÇAIS

Journal hebdomadaire du district d'Iberville.

ABONNEMENT, ... \$1.00 par an strictement payable d'avance.

GABRIEL MARCHAND,

Rédacteur propriétaire

Bloc O'Caïn, rue Richelieu, St Jean

—TELEPHONE—

Bel 108

NOTRE CONCOURS LITTÉRAIRE

Le nombre d'enfants qui ont bien voulu prendre part à notre concours littéraire est très satisfaisant quoiqu'il aurait pu être plus considérable. Mais c'est une chose nouvelle dans notre région que nous avons établie par ce concours, nos gens ont été pris par surprise et c'est pourquoi nous ne nous attendions pas à un plus grand succès que celui que nous avons remporté.

La prochaine fois on pourra s'attendre à mieux. Quand le public connaîtra les noms des vainqueurs, se sera rendu compte de la manière impartiale avec laquelle seront distribuées les récompenses, et verra que pour prendre part à un concours il s'agit moins d'être savant que de faire preuve de bonne volonté, ceux qui ont négligé de concourir cette fois-ci ne manqueraient pas de réparer leur erreur une autre fois.

Les juges chargés de décider du sort des concurrents ont commencé leur travail et aussitôt que le résultat de ce travail nous sera connu nous enverrons de la communiquer au public.

Mort de Lord Dufferin

Le marquis de Dufferin, ex-gouverneur du Canada, est décédé mercredi matin à Clarendon, comté de Down, Irlande.

Le défunt était un grand diplomate et un ami du Canada où il a laissé d'excellents souvenirs.

ECHOS POLITIQUES

L'ouverture du parlement fédéral et du parlement provincial de Québec, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, a lieu aujourd'hui, jeudi, treize février.

A une réunion du conseil des ministres, tenue à Ottawa la semaine dernière, les messieurs suivants ont été nommés sénateurs :

M. F. L. Bédard, C.R., pour remplacer M. J. O. Villeneuve.

Dr James Edwin Robertson, de Montague, Ile du Prince-Edouard, pour remplacer le sénateur Prowse, de Charlottetown.

L'hon. Charles E. Church, pour remplacer le sénateur Almon, de l'Ontario.

M. F. P. Thompson, de Fredericton, N.B., pour remplacer l'hon. M. Snowball, nommé lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick.

A une autre séance du conseil des ministres, tenue dans la capitale fédérale vendredi dernier, on a fait les nominations suivantes :

L'honorable M. David Mills, juge de la Cour Suprême, en remplacement de feu le juge Gwynne ;

L'honorable Charles Fitzpatrick, ministre de la justice ;

M. H. G. Carroll, député de Kamouraska, solliciteur-général ;

M. James McMullen, ancien député de Wellington-Nord, sénateur à la place de l'hon. M. Mills ;

M. William Gibson, ancien député de Lincoln et Niagara et ex-whip en chef du parti libéral, sénateur en remplacement de feu l'hon. M. Allan.

La nomination du sénateur Templeman, de la Colombie-Britannique, comme ministre sans portefeuille, sera probablement faite dans quelques jours.

La situation des partis au Sénat se résume maintenant comme suit :

Ministériels et indépendants..... 12

Oppositionnistes..... 39

Parmi les oppositionnistes ou conservateurs, il y en a deux qui sont malades et qui ne peuvent assister aux travaux de la session.

Les exportations du Canada de produits domestiques pour les sept premiers mois de l'exercice en cours, au premier février, sont montées à \$126,837,494 contre \$117,765,392 pendant la période correspondante de 1901, et les importations ont été de \$110,211,708, contre \$101,798,897 l'an dernier.

Le commerce total pour les sept mois a été de \$253,737,739 contre \$235,183,164 l'an dernier, soit une augmentation pour les sept mois de \$18,555,575.

Cette année le commerce total devrait atteindre \$450,000,000, ce qui dépassera les rêves des plus enthousiastes.

Les revenus des douanes pour les sept mois ont été de \$18,131,383 contre \$16,500,907.

Les exportations de janvier ont été de \$13,368,731.

Le gouvernement Laurier et la classe agricole

Nos exportations de produits de la ferme

Sous le gouvernement Laurier le pays s'est développé rapidement. De nouvelles industries ont été créées dans tout le Dominion et notre commerce a augmenté comme par enchantement. Le volume des affaires a été de \$1,560,000,000 pendant les cinq dernières années, tandis qu'il n'avait été que de \$1,103,000,000 pendant les cinq années précédentes, c'est-à-dire sous le régime conservateur. C'est donc une augmentation de \$456,000,000 sous l'administration Laurier.

Mais nous devons constater que la plus grande augmentation dans le volume de nos affaires s'est surtout fait sentir dans l'exportation de nos produits agricoles que nous avons vendus sur le marché anglais.

Voici la liste des augmentations de quelques-uns des principaux produits :

	1896	1901
Oeufs.....	\$ 807,056	\$ 1,691,610
Beurre.....	1,052,089	3,285,663
Fromage.....	13,936,571	20,636,951
Bacon, jambon et porc.....	4,416,884	11,821,820
Bétail.....	7,082,542	9,064,562
Boeuf.....	21,158	812,342

En 1896, nous vendions des oeufs pour \$97,026 ; en 1901, sous le gouvernement Laurier, nous en avons vendu pour \$1,691,610, soit une augmentation de \$884,584 en une seule année.

En 1896, sous les conservateurs, nous vendions du beurre pour \$1,052,089 ; en 1901, sous les libéraux, nous en avons vendu pour \$3,285,663, soit une augmentation de \$2,233,574.

En 1896, nous vendions du fromage pour \$13,936,571 ; en 1901, nous en avons vendu pour \$20,636,951, soit une augmentation de \$6,700,380. Voilà une augmentation qui mérite d'être signalée à l'attention de l'électorat.

En 1896, nous vendions de la viande de bœuf pour \$4,416,884 ; en 1901, nous en avons vendu pour \$11,821,820, soit une augmentation de \$7,404,936.

Et il en est de même pour tous les produits agricoles.

Nos adversaires ne cessent de crier que la divine Providence nous a favorisés d'excellentes récoltes pendant ces dernières années. Personne ne conteste ce fait. Mais si le gouvernement Laurier n'avait pas travaillé de toutes ses forces à créer un marché rémunérateur pour ces récoltes abondantes, que serait-il arrivé alors ? Les produits agricoles se seraient écoulés à des prix ridiculement bas ou seraient restés dans les greniers des cultivateurs, comme cela se passait sous le régime des conservateurs. Il ne s'agit pas seulement de récolter, il faut de plus vendre à des prix raisonnables, qui paient le travail de l'agriculteur, et pour atteindre cette fin désirable, il faut que le gouvernement d'un pays tende la main à l'agriculteur en le favorisant dans l'amélioration de ses méthodes et l'exportation de ses produits. C'est ce que les économistes nous enseignent et c'est ce que le gouvernement Laurier a mis en pratique.

NOTRE COLLEGE

Nous avons eu l'avantage d'aller visiter, ces jours derniers, et examiner par le menu les améliorations considérables réalisées, par les soins de notre commission scolaire, à l'école des frères de cette ville.

Ces améliorations, qui constituent, à proprement parler, une rénovation presque complète de l'ancien collège, nous ont frappé, nous l'avons franchement, comme étant le dernier mot de l'art, tant au point de vue de l'utilité qu'à celui, non moins important, du confort et de l'hygiène.

Si nous voulons avoir des élèves qui prennent goût à leurs études, procurons-leur d'abord une école et non pas une prison. La jeunesse, si mûrissable, si prompt à subir les influences saines ou néfastes qui se détachent des choses et des milieux avec lesquels la nécessité de sa formation intellectuelle et morale la met en contact, exige pour se développer normalement et dans le bon sens, que ce qui l'entoure, que ce qui frappe ses regards, offre à son imagination, par son aspect riant, une compensation relative, à la perte momentanée de sa liberté.

L'enfant, à l'école, souvenons-nous-en, ressemble à l'oiseau captif : si nous voulons qu'il chante, plaçons-le d'abord dans une cage convenable et bien pourvue, puis, donnons-lui beaucoup de soleil et d'air pur, de manière à ce qu'il ne sente pas l'enferme. C'est alors que l'esprit reposé par la contemplation de choses agréables, se laissera aller à l'effort, et si l'âme s'élève, elle chantera, ou, si l'âme aime mieux, elle chantera sans fatigue et partant, avec fruit.

Voilà certes, le raisonnement qu'on doit se faire nos commissaires en élaborant, de concert avec leur architecte, M. Benoit, à qui, disons-le en passant, revient une grande part de mérite, le plan dont la mise à exécution reconstruit si bien la théorie que nous venons d'énoncer.

Depuis de longues années nous étions affligés, c'est le mot, d'une école sombre et mal aérée, où nos jeunes gens allaient quotidiennement s'étouffer.

Aujourd'hui, grâce au zèle pratique et éclairé de notre commission d'écoles, nous possédons une maison d'éducation merveilleusement aménagée et pouvant soutenir la comparaison avec n'importe quel autre établissement du même genre dans notre province.

La première porte que nous ouvrons, au rez-de-chaussée, donne sur une salle de récréation qui attire tout de suite l'attention par ses vastes proportions ; les deux autres étages contiennent quatre classes chacune où le même souci du confort luxueux et de l'hygiène bien entendue ont été observés. Si l'on ajoute à cela, une pièce consacrée à l'enseignement pratique de toutes les branches du commerce, avec comptoirs, guichets, appareils télégraphiques, dactylographes et tout le tremblement, on

aura une faible idée de la superbe école dont on vient de doter notre ville.

Mais il est un point sur lequel nous désirons nous arrêter d'une manière spéciale, c'est le système de ventilation qui, à notre avis, résume tout ce que la science moderne a inventé de plus parfait et aussi de plus simple, comme on va le voir.

Il consiste en quatre bouches, placées sur les côtés nord et sud de l'édifice et longeant perpendiculairement les murs. Ces bouches, ou tuyaux en tôle galvanisée, reçoivent du dehors l'air pur qu'ils distribuent ensuite impartialement à toutes les pièces au moyen d'un conduit ouvrant sur chacune d'elles.

L'oxygène ainsi emmagasiné s'introduit donc dans la salle de récréation, soit dans les classes, mais, comme l'air pur est plus léger que l'air vicié, il se répand d'abord dans la partie supérieure de la pièce et c'est alors que commence la lutte. L'air vicié plus lourd, se sentant envahi, écarte par son adversaire, de guerre lasse, cherche bientôt une issue. Mais par où passer ? Par la cheminée, parbleu, répondent M. Lessard et Harris, de Montréal, les inventeurs du système qui, pour faciliter d'avantage l'écoulement de l'air vicié, ont commencé par percer d'abord conduits à l'endroit du mur où passe la dite cheminée. Et, comment nous demandera-t-on, l'air pur qui, par sa pesanteur même, se sent plutôt attiré vers la terre, se dédiera-t-il à l'entreprendre l'escalade ? Qu'à cela ne tienne, répliquent encore M. Lessard et Harris, nous prévoyons comme vous que nous aurions à nous buter contre la lourdeur du parasite, c'est pourquoi nous avons placé tout en haut, à l'embouchure de cette cheminée, un tourniquet faisant plusieurs centaines de révolutions à la minute et attirant par le fait, l'air vicié, à la façon d'une pompe aspirante.

Tel est le très ingénieux système d'aération que nous devons, disons-le avec orgueil, à l'initiative et aux recherches de deux compatriotes canadiens-français.

Et qu'on ne s'imagine pas que nous soyons les premiers à bénéficier de l'invention de M. Lessard et Harris, une foule d'institutions religieuses telles que le couvent de la Miséricorde de Montréal, l'ont adopté avant nous et en ont fait à nos commissaires, l'éloge enthousiaste.

L'on nous dit que le public sera bientôt invité soit du haut de la chaire soit par les journaux à aller lui-même faire l'inspection du collège reconstruit.

Esprons qu'en s'y rendant en foule, ce sera, en effet, une manière très efficace pour notre population de débiter l'intérêt qu'elle porte à la grande et noble cause de l'enseignement.

CONFERENCES AGRICOLES

Importante réunion lundi à la salle du marché

Notre député, à Québec, M. P. H. Roy, y a fait un joli discours

Lundi dernier, à la salle du marché de cette ville, ont été données des conférences agricoles par M. G. Boyer, médecin-vétérinaire de Rigaud ; M. C. E. Mortureux, d'Ottawa ; et M. Daniel Drummond, de Myrtle, Ontario.

L'auditoire n'était pas aussi nombreux qu'on l'aurait pu croire, la température inclemente et du mauvais état des chemins, ce qui a empêché bon nombre de cultivateurs de se rendre à cette importante assemblée.

Malgré cela les cultivateurs demeurant à peu de distance de St-Jean et d'un bon nombre de citoyens de la ville s'étaient rendus pour entendre les savants conférenciers officiels, dont le passage au milieu de nous produira, nous n'en avons aucun doute, d'excellents résultats.

L'assemblée était présidée par M. Jean Baptiste Deland, de Lacadie.

M. Boyer, qui n'est pas un inconnu pour nous, a présenté en termes choisis ses collègues à l'auditoire.

C'est M. Mortureux qui a parlé le premier.

Ce monsieur a exposé en peu de mots le but des conférences qui se donnent actuellement dans toutes les parties de la province de Québec, puis ensuite a traité de main de maître la question de la conservation et de l'augmentation de la fertilité du sol.

Le savant conférencier a démontré les inconvénients des engrais chimiques et la valeur de beaucoup supérieure, du fumier de ferme tenu dans de bonnes conditions pour la fertilisation du sol.

Nul doute que les cultivateurs présents retireront des grands avantages des explications et conseils pratiques que leur a donnés M. Mortureux.

M. Drummond traita ensuite la

question de l'élevage du porc à baco.

La conférence de M. Drummond a été très intéressante et ce monsieur mérite certainement beaucoup de félicitations par les efforts heureux qu'il a faits afin de s'exprimer le mieux possible dans une langue qui lui est étrangère.

La question de l'industrie du baco, qui prend de si grandes proportions dans la province d'Ontario et rapporte des bénéfices si considérables à ceux qui l'exploitent, est de nature à intéresser tout le monde dans cette province. Aussi cette conférence était bien à propos et a été fort goûtée.

M. Boyer vint ensuite et conseilla aux cultivateurs la bonne entente afin de s'unir pour centraliser la fabrication du beurre et du fromage dans tous les comtés de la province.

Ce monsieur a traité d'une façon très intéressante la question de la fabrication des produits de l'industrie laitière destinés à l'exportation. Il a démontré, à l'aide d'arguments de plus en plus convaincants, la nécessité d'obtenir des produits de première qualité afin de conquérir la première place sur les marchés étrangers et par conséquent vendre ces produits aux prix les plus rémunérateurs.

Il est temps, a dit M. Boyer, de mettre fin à cette jalousie et à cet esprit de discorde qui existent dans nos rangs. Il faut s'unir pour établir de grandes fabriques fonctionnant au moyen de systèmes les plus perfectionnés afin d'assurer le succès de l'industrie laitière dans cette province et en tirer les plus grands avantages possibles.

Ces éloquentes paroles du conférencier ont été fort applaudies.

Notre député à Québec, M. Philippe

JOHN MURPHY & CIE.

Grande Vente de Janvier...

Escomptes de 10, 15, 20, 25, 50 pour cent.

Comme nous l'avions prévu notre vente d'écoulement du mois de janvier obtient beaucoup de succès.

L'occasion est trop excellente pour passer inaperçue !

Les clients trouveront de quoi épargner pour le présent et le futur. Les étoffes à robes, les soies, les toiles, les articles tout faits, et tout ce qu'il y a en fait de marchandises sèches sont là pour vous épargner de l'argent si vous profitez de cette vente.

Avant de commencer notre inventaire annuel nous voulons écouler une énorme quantité de marchandises que nous sacrifions.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos clients de la campagne qu'ils peuvent augmenter d'une façon étonnante la valeur de chaque dollar qu'ils destinent à leurs achats en profitant des réductions que nous avons faites dans tous nos départements.

LES ORDRES DE LA CAMPAGNE REMPLIS AVEC SOIN. ECHANTILLONS ENVOYÉS PAR MAILLE.

JOHN MURPHY & CIE

2343 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montréal. ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

Vente à Réduction avant l'inventaire

Chez J. E. McNULTY ENSEIGNE DE LA BOULE ROUGE

SPÉCIALITÉS : — coupons de tweeds, draps à manteaux, hardes faites pour dames, hommes et enfants, magnifiques étoffes à robe, marchandises de fantaisie, etc., etc.

TOUT SERA VENDU A GRAND SACRIFICE.

Roy, a ensuite remercié nos gouvernements ainsi que les conférenciers : les premiers pour la sollicitude dont ils ont fait preuve envers la si intéressante classe agricole, et les derniers pour la manière irréprochable avec laquelle ils se sont acquittés de leur mission.

M. Roy a ajouté ensuite quelques remarques très heureuses touchant l'agriculture.

M. le Dr Guy, qui parla ensuite, a beaucoup intéressé l'auditoire en l'entretenant du Nord-Ouest où ce monsieur possède de grands intérêts agricoles.

Comme on le voit, cette assemblée a été des plus intéressantes et des plus instructives.

Dernières nouvelles de l'Afrique du Sud

On essaie de s'emparer de Dewet

Capture du général Erasmus

Lord Kitchener, télégraphie de Wol-verhoek une longue description d'un mouvement combiné de plusieurs colonnes anglaises dans le but de s'emparer du général Dewet. Lord Kitchener dit que la poursuite a commencé le soir du 5 février, toute la force se dirigeant dans diverses directions et formant une ligne continue d'hommes montés sur le côté ouest des Lio-benbergers Vlei de Francfort s'étendant au sud jusqu'à Fransias Home et de là à Kaffirkop. La ligne s'est prolongée jusqu'à l'aube et la nuit suivante les Anglais étaient avec leurs avant postes à cinquante verges plus loin pour empêcher Dewet de traverser. La manœuvre se continua le 6 février. Dewet se trouvant complètement cerné et réalisant sa position ordonna à ses hommes de se disperser et de chercher un refuge pour la nuit. Dewet lui-même avec quelques hommes et une grande quantité d'animaux, partirent pour la ligne de blockhaus à Kronstadt-Lindley et à 1 heure du matin, pendant l'obscurité, il lança ses bestiaux sur les lignes des blockhaus en perdant trois tufs. Plusieurs tentatives ont été faites pour briser la ligne, le 7 février, rapporte encore Lord Kitchener, les avant-postes ayant été attaqués à divers endroits durant la nuit.

Bien peu échappèrent et dix cadavres de Boers ont été trouvés le matin près de Heilbron.

Le général Boer Erasmus, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Erasmus qui vient d'être capturé dans l'Orange, rentre dans la catégorie des Jouberts, des Cronje et des Prinsloo, tous officiers qui s'étaient distingués pendant la première guerre anglo-

transvaalienne de 1880-81. Les opérations militaires des Anglais, au nord de la ligne du chemin de fer de Delagoa, ont eu comme résultat la concentration des détachements boers épars dans le royaume de Pil-griin's Rest, sous le commandement de Schoeman. Trichard a son quartier général à Sterkampsburg et commande une troupe de 250 hommes ; Muller est avec 200 hommes à 25 milles au nord de Belfast ; Beyers est à l'est de Pietersburg.

Au sud de la ligne du chemin de fer de Delagoa, les Boers, sous les ordres de Piet, de Dejean et Prinsloo, ont pénétré à l'ouest des postes de surveillance, ce qui prouve qu'en dehors de ces lignes de défense, les districts ne jouissent d'aucune sécurité en présence d'une telle mobilité de la part de l'ennemi. Un district peut être tranquille pendant des mois et être soudainement envahi par les Boers armés dans l'espace d'une nuit. Les blockhaus facilitent la pacification apparente d'une région, mais n'en extirpent pas l'ennemi.

—POUR LE CAREME. Réduction spéciale chez M. Z. LARIVIERE tout le temps du carême dans les CHATEAUX, CASQUETTES ET FOURRURES. M. Larivière durant ce temps de pénitence a-t-il l'intention de se désintéresser aux biens de la terre ? Nous n'en savons rien, mais on serait disposé à le croire en constatant les grandes réductions qu'il vient de faire sur toutes ses marchandises d'ici à l'époque. Qu'on se rende en foule au magasin de M. Z. Larivière, rue Richelieu, afin de profiter des avantages qui sont offerts aux acheteurs.

St. Jean, P. Q.

AU SALON DES MODES CHEZ Madame V. MAILLOUX

SANTA CLAUS est parti!

Mais il n'a pas tout emporté!
Nous vendons la balance presque

POUR RIEN!

Dames et Demoiselles venez voir notre assortiment:

Etoffes a Robes et a Manteaux, pour Costumes

Soirées, Velours, Rubans, Chapeaux pour dames.
Gants de Kid-Mofa, Cheshmere, une spécialité.
Venez voir!
Venez voir!!

La Mort d'un Forçat

Bélas! Rouget était trop gros. Il avait beau faire efforts sur efforts, il ne parvenait pas à sortir de l'étriquette.

A la fin, il revint un peu en arrière et s'élança de côté, au risque de tomber et de se briser la tête sur le sol qui était un peu plus bas que celui de l'intérieur des cellules.

Mais à tout prix, Rouget voulait sortir, et la mort ne l'effrayait pas.

Le stratagème réussit. Tout à coup le corps entier de Rouget s'échappa des barreaux, et le forçat numéro 36, sautant dans sa chute la corde à nœuds, tomba sur le dos, près de son ami.

Le plus difficile semblait être fait. Les deux amis se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, en s'écriant qu'ils se briser la poitrine, mais sans pousser un cri.

—En route, par ici, murmura le Potard!

—Non, dit Rouget.

—Comment, non?

—Non, nous n'avons que moitié fait. —Que veux-tu dire?

—Il y a quelqu'un à sauver, ici près, à l'autre lucarne.

Le Potard poussa un cri qu'il ne put retenir à temps:

—Y songes-tu, Louis! Es-tu devenu fou! Nous n'avons pas une seconde à perdre pour fuir.

—Peut-être, mais j'ai juré de sauver Jean Beaugard et je le sauverai!

—Je ne connais pas ce Jean Beaugard, et c'est moi qui je suis venu sauver Rouget, au péril de ma liberté et peut-être de ma vie!

—Oui, je te remercie, je le sais... mais c'est mon idée, une idée fixe, je sauverai Jean Beaugard et nous fuirons ensemble.

Le Potard ferma les poings avec colère et s'arracha les cheveux. Il commençait sérieusement à craindre que son vieil ami n'eût perdu la raison au milieu de ces épreuves ou pendant sa maladie.

Saisissant Rouget par les épaules et le secouant avec rudesse:

—Tu ne comprends donc pas, Rouget, dit-il, que la maison est pleine de gardes, qu'il y a des rondes de nuit, que nous avons encore un grand mur à franchir, et que si on nous aperçoit nous sommes perdus tous les deux!

—Si, reprit le forçat avec une fermeté calme, je le comprends, mais que veux-tu, la vie n'est rien. J'ai mérité d'être ici, moi, et d'y mourir, ou de mourir à Cayenne, mais lui, il est innocent, il n'a rien fait, on l'a condamné par erreur, et s'il ne fuit pas cette nuit avec nous, il partira demain et ne reviendra jamais!

—Eh bien, ce ne sera pas de notre faute.

—Sans doute, ce ne sera pas de notre faute, mais il est innocent, te dis-je, il mourra, et nous pourrions le sauver, peut-être! Je lui ai promis, d'ailleurs, de le tirer de là!

—Comment, tu lui as promis... toi?

—Oui, moi... parce que je comptais toujours sur toi. Et j'aime mieux rester ici et remonter dans mon cachot que de fuir sans avoir au moins tenté de délivrer cet homme.

Le Potard prit sa tête à deux mains. Il était extrêmement préoccupé, mais encore plus touché de la force d'âme et de la générosité de son ami.

Il prit enfin une résolution subite:

—Allons donc, dit-il, puisque le fait est accompli, et puisque je ne puis le sauver sans sauver en même temps ce Jean Beaugard, mettons-nous à la besogne!

Un instant après, le Potard et Rouget, se faisant la courte échelle comme autrefois en forêt, attachaient la corde à nœuds aux barreaux de la cellule numéro 37 et commençaient, avec une ardeur incroyable, à scier le barreau en centre comme ils avaient fait précédemment.

—Jean est grand et mince, murmura Rouget tout en travaillant, il passera bien plus facilement que moi.

Tout à coup, Eugène frappa un grand coup sur l'épaule de Louis:

—Suis-moi, murmura-t-il et cache-toi! Voici la ronde.

En effet, on entendait au loin des portes se refermer.

Rouget suivi son ami et se blottit avec lui dans un angle obscur.

Malheureusement, dans leur terreur et leur précipitation ils avaient oublié leur corde.

Le Potard s'en aperçut trop tard, et se penchant à l'oreille de Rouget, au moment où les deux gardes entraient dans la cour:

Aussitôt le Potard qui paraissait être très au courant des habitudes du

bague, s'élança de nouveau vers la fenêtre du numéro 37.

—A l'échelle, murmura-t-il, à l'échelle! Il ne faut pas manquer "Cartahut".

Cartahut! Rouget retint ce nom sans y rien comprendre, mais il n'y avait pas une seconde à perdre et il suivit son ami.

L'opération recommença. A une heure et demie, environ, grâce à leurs efforts réunis, le barreau et la vitre furent enlevés.

Alors Rouget se pencha dans l'ombre.

—Jean Beaugard! murmura-t-il.

—C'est moi, répondit une voix émue.

—Arrive vite. Je suis votre ami Rouget, et se viens vous sauver. Voulez-vous partir?

—Partir où?

—Pour la liberté, pour l'espérance, pour la vie!

Jean Beaugard se leva de sa cellule, mais il avait encore le croquet de la proie d'un songe.

—Par où voulez-vous que je parte?

—Par cette fenêtre. Sautez, je vous aiderai.

—Je ne pourrai jamais, c'est trop haut.

—Essayez.

Jean Beaugard fit quelques essais qui demeurèrent infructueux, bien que Rouget d'un haut lui tendit la main.

Il fallut user d'artifice. Le Potard descendit dans la cour, et Rouget, se tenant en dehors par les mains, fit couler la corde à nœuds dans la cellule.

Une seconde après, Beaugard arrivait à la lucarne: là, la corde fut rejetée de l'autre côté. Rouget descendit à son tour, et enfin, Jean lui-même, plus novice en effet que l'ancien braconnier, se glissa entre les barreaux et, saisissant les nœuds, arriva jusqu'au sol extérieur.

Il serra à la briser la main de Rouget, mais il recula effrayé en apercevant un troisième personnage.

—Rassurez-vous, dit Rouget, c'est un ami, notre sauveur.

—Merci, monsieur, murmura Jean.

—Oh! dit en riant Eugène Carrou, ne m'appelle pas monsieur, je suis le Potard, un vieil ami de Rouget, qui tient sa parole. Mais venez vite, tous les deux, derrière moi, et sans faire le moindre bruit. A la première alerte, vous nous cacherez derrière les murs.

—Mais la corde?

—Laissez la corde: il n'y a plus de rondes. Suivez-moi seulement, et marchons comme des ombres.

Le Potard remonta aussitôt vers une porte qui se trouvait au nord vers l'intérieur du bagne. Les deux forçats le suivirent, profondément émus et tremblants.

Carrou marchait avec assurance comme un homme habitué à parcourir de jour et de nuit les corridors et les cours.

Rouget n'eût revenant pas de surprise.

—Il a donc été autrefois au bagne?

—Quant à Jean Beaugard, il remerciait Dieu, se s'expliquait pas ce qui se passait, et suivait Eugène Carrou comme les ébriés suivent la nuée lumineuse.

Les trois hommes traversèrent un long corridor, où le Potard eut le soin d'éteindre une petite lumière qui était quelques lucarnes aux alentours, puis ils pénétrèrent dans un étroit couloir voûté.

Après quelques minutes encore de marche, une vague odeur d'aliment et de casseroles, saint leurs narines. Le couloir s'élargit tout à coup et un vaste appartement se présenta.

Le Potard éteignit encore une lanterne.

—C'est la cuisine du bagne, dit-il. Appuyez-vous de la main aux murs et tenez ma veste.

Rouget toucha la muraille de la main droite et saisit de la main gauche le vêtement de son ami.

Jean Beaugard suivit son exemple, et la marche recommença à travers de nouveaux couloirs plongés dans la plus complète obscurité.

De temps à autre un bruit sourd les faisait frémir.

C'étaient des gardes-chiourmes qui dormaient dans leurs chambres.

Tout à coup le Potard s'arrêta. Rouget et Beaugard s'arrêtèrent également derrière lui.

Ils étaient devant une porte énorme qui fermait l'entrée du bagne de ce côté.

Eugène Carrou fouilla ses poches et en tira une grosse clef. Puis, de sa main gauche, il lâta la serrure en cherchant le trou dans lequel il devait introduire la clef.

Quelques secondes furent perdues dans cette opération, mais, à la fin, le Potard réussit à ouvrir la porte et à tirer les verrous sans faire le moindre bruit.

Un air vif pénétra jusqu'aux trois hommes qui s'élançèrent dehors, mais Eugène ferma soigneusement la porte derrière lui.

—Cela va bien! murmura-t-il.

Les ténèbres n'étaient plus aussi profondes. Rouget aperçut vaguement une vieille cour abandonnée et couverte d'un pauvre gazon, et au delà une muraille gigantesque.

—A cette vue, une nouvelle crainte le saisit.

Comment franchirions-nous ce mur? murmura-t-il.

Le Potard fit entendre de nouveau son rire étouffé, et sans répondre, il alla droit à un angle masqué par un arbre.

Parvenu à quelques mètres, il prit les devants en courant, et quand ses deux compagnons arrivèrent à leur tour, ils l'aperçurent qui grimpaient comme un chat le long de la muraille en saisissant d'une longue corde lisse.

Rouget et Beaugard demeurèrent stupéfaits.

Le Potard avait tout prévu.

Lorsque Eugène fut parvenu au haut du mur, il l'enjamba et s'assit paisiblement sur le faite; puis, se penchant:

—A vous, murmura-t-il, et vite!

Rouget n'avait pas attendu son commandement pour agir et il était déjà au milieu de la corde. On eût dit un chat grimpant dans un arbre.

Quand il fut rendu, il s'assit à son tour près du Potard, et Beaugard commença l'ascension qui fut un peu plus longue que les précédentes.

Au moment où les trois amis se rencontrèrent au faite de la muraille,

trois heures sonnaient au bagne.

—Plus qu'une heure, dit le Potard! Partons vite!

Aussitôt, on tira la corde qui fut jetée de l'autre côté, et quelques secondes après, ces trois hommes touchaient terre hors de la prison.

Sans perdre un instant, et sans prononcer une parole, Eugène Carrou prit sa course le long de la muraille, vers le nord-ouest, Rouget et Beaugard le suivirent, et c'était un étrange spectacle que celui de ces trois hommes s'enfuyant aussi vite que le permettaient la vitesse et la légèreté de leurs jambes.

Le Potard traversa une rue étroite, un faubourg, une sorte d'avenue qui allait en montant et se jeta enfin dans un chemin creux bordé des deux côtés par une petite haie.

Le chemin tournait vers la gauche et les trois fugitifs en parcoururent toutes les sinuosités.

Tout à coup le Potard entra dans un champ, s'arrêta court, examina un instant les environs, puis se jeta tête baissée dans un fourré un peu plus épais que les autres.

—Que fais-tu? demanda Rouget en le voyant disparaître.

—Silence, silence, suivez-moi, reprit le Potard.

Rouget et Beaugard entrèrent à leur tour dans le buisson non sans peine. Les épines leur entraient dans le visage et dans les jambes.

Le Potard leur tendit un paquet.

—Vite, habillez-vous, dit-il.

Les deux hommes admirant la présence d'esprit de leur sauveur, s'habillèrent en toute hâte les vêtements qu'on leur avait dénichés au bagne. Il y avait heureusement un vêtement de rechange que Carrou avait réservé pour lui-même. En quelques minutes, les deux forçats eurent échangé leur odieuse livrée pour des vestes et des pantalons de toile, et deux chapeaux de cuir, un peu trop flottants et trop larges, mais qui les déguisaient parfaitement.

Quant au Potard, il se borna à enlever son tablier et sa veste, et resta avec ses vêtements de dessous, tels qu'il les portait dans les forêts du Maine.

Pas un mot ne fut échangé. La terreur les dominait trop encore pour qu'ils pussent échanger leurs impressions.

—Au large, maintenant! s'écria le Potard.

Et aussitôt, sortant de la haie, les trois compagnons s'élancèrent à travers champs.

Le Potard connaissait admirablement la route et avait préparé à l'avance le chemin qu'il devait suivre.

La course dura encore une demi-heure environ, en remontant vers le nord, de façon à laisser au sud les dernières maisons des faubourgs.

Déjà une vague lueur permettait de distinguer les objets.

On ne savait plus aucune route ni aucun chemin, on allait à travers des champs et parfois des landes, en franchissant des barrières et des échalliers.

Jean Beaugard commençait à sentir la fatigue, mais Rouget, retrouvant sa vigueur et ses forces d'autrefois courait comme un cerf auprès de son ami et sautait par-dessus les haies; il aurait couru ainsi jusqu'en Anjou!

(A suivre.)

Chaussures par la Poste

Si vous ne demeurez point dans une ville où il y a une agence pour la chaussure "Slater," vous pouvez vous procurer ce qui vous convient exactement, pour la forme, la grandeur et la largeur, et vous pouvez choisir le cuir que vous désirez, dans les "Caractéristiques" le catalogue de chaussures le plus beau et le plus complet qui ait jamais été publié en Amérique. Il dit tout ce qui concerne la chaussure "Slater" et décrit dans leurs moindres détails les différents cuirs—quel usage ils peuvent servir, et comment en prendre soin.

Pris \$3.50 et \$5.00 marqué sur la semelle dans un encadrement d'ardoise, avec le nom des fabricants.

Ecrivez pour en avoir un, c'est gratis.

WM. McNULTY, seul agent local

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBY

POUR LES
CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE

POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.
CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

Ce n'est pas trop tôt!

pour penser à vos

FOURRURES D'HIVER

Vous économisez de 20 à 30 % en

les achetant maintenant.

Nous avons tous les genres de costumes d'hiver dans les capes, colerettes, vestes, boas et manchons. Nous faisons les réparations sur l'heure. Nous sommes occupés maintenant à refaire et réparer plusieurs magnifiques sets.



Z. LARIVIERE

Chapelier-Manchonnier

46 + RUE RICHELIEU. - - - ST-JEAN, P. Q. + 46

De magnifiques jupes de mariage

Chez J. H. RACICOT

MONTRES

de toutes sortes
à bon marché.

Violons, Accordéons, Mandolines,
Guitares, boîtes à violon, et tout
ce qu'il faut tels que archets,
cordes et chevalets.

Bijouteries, Argenteries,
Horloges, etc., etc.



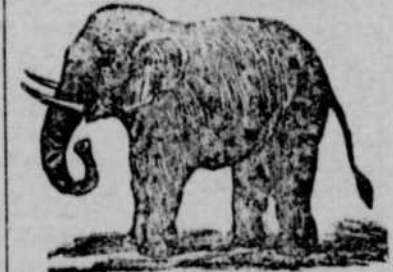
J. H. RACICOT,

No. 50 rue Richelieu, - - - St-Jean.

Vous pouvez vous faire examiner la vue gratuitement chez J. H. Racicot, et en même temps vous procurer les lunettes qui vous conviendront.

PEINTURES DÉLAYÉES

PRÊTES A POSER



Marque "ELEPHANT" la meilleure

Nous garantissons l'excellente qualité de nos peintures. Elles sont le meilleur préservatif possible pour le bois, le fer ou le plâtre: séchent rapidement et présentent une surface dure et polie; elles coulent bien sous le pinceau, couvrent bien et peuvent être appliquées par qui que ce soit. 60 nuances. Blanc de plomb, huiles etc. Nous venons de recevoir un magnifique assortiment de

COTE & FRERE,

Marchands d'Epicerie, Ferronneries, Coutellerie, etc., etc.

COIN DES RUES RICHELIEU & ST-JACQUES, - - - ST-JEAN

VALENTIN TRAHAN

146 RUE ST-JACQUES, ST-JEAN, P. Q.
coin de la rue St-Pierre.

Entrepreneur et Commerçant de Bois

Toujours en mains:

Bois de charpente, bardeaux,
planche pour boiserie, lattes
voliges, (scantlings), et
moules de toutes sortes.
TELEPHONE No. 82.



LES SPECIALITES

Nous nous sommes déjà efforcés de faire bien comprendre au public l'avantage des Spécialités; nous avons démontré par la science, le raisonnement et la logique que les mêmes remèdes ne pouvaient pas servir indifféremment pour les hommes et pour les femmes, et qu'il fallait des préparations spéciales pour chacun des deux sexes.

Tout le prouve:

La conformation physique est différente chez l'homme et chez la femme; le fonctionnement des organes n'est pas le même, la construction des tissus, l'économie interne, la composition du sang, la marche du système, tout diffère.

De plus, l'hygiène de l'homme et celle de la femme ne se ressemblent pas, leurs besoins ne sont pas les mêmes, ni leurs travaux, ni leurs affections. L'homme se livre à des ouvrages pénibles, demandant un déploiement considérable de force, les occupations de la femme sont moins rigoureuses, mais l'effort est plus constant; l'homme travaille dehors, au grand air, la femme reste à la maison, enfermée, leur nourriture diffère autant que leur besogne; la femme a des obligations familiales auxquelles l'homme échappe.

Tout montre bien que leurs affections doivent être différentes. Des affections différentes ne doivent pas être traitées par des remèdes SEMBLABLES. Ce serait absurde.

Mais nous offrons au public plus que des raisonnements, plus que de la logique. Voici des faits. IL N'Y A RIEN DE PLUS BRUTAL QUE LES FAITS.

Vous voyez publiés tous les jours des témoignages d'hommes qui ont été guéris par les PILULES MORO et de femmes qui ont dû leur guérison aux PILULES ROUGES.

Nous vous demandons de parcourir ces attestations de guérisons.

C'est là que vous constaterez toute la différence entre les maladies des hommes et celles des femmes, traitées et guéries par ces deux remèdes spéciaux.

N'est-ce pas la preuve qu'ils n'ont pas les mêmes effets et que l'un n'aurait pas pu être pris à la place de l'autre, ou que pris indifféremment, ils n'auraient pas amené le même résultat. Vous avez dans ces deux tableaux la preuve indiscutable que les maladies de l'homme et celles de la femme exigent chacune leur spécialité.



La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Lorsque vous irez acheter des PILULES ROUGES, apportez avec vous cette gravure et voyez à ce que la boîte de pilules que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en rouge sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les véritables PILULES ROUGES, nous vous les enverrons franco, au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de cinquante centimes pour une boîte ou de deux piastres et demie pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit:
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
274 rue St-Denis, Montréal.

La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES MORO.

Lorsque vous irez acheter les PILULES MORO, apportez avec vous cette gravure, et voyez à ce que la boîte que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en bleu sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les PILULES MORO, nous vous les enverrons franco, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de cinquante centimes la boîte, ou de deux piastres et demie pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit:
COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 RUE STE CATHERINE, MONTREAL.

Asthme Guéri Gratuitement!

"L'Asthmalene" donne un soulagement instantané et opère une guérison radicale dans tous les cas

ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION D'UNE
CARTE POSTALE

CHAINED FOR TEN

FOR TEN YEARS

J'étais esclave, enchaîné par un terrible mal de gorge et l'asthme depuis dix ans. Je désespérais de pouvoir obtenir ma guérison. Je vis votre annonce pour la guérison pour cette terrible et torturante maladie, l'asthme, et je croyais que vous vous vantiez,



main je résolu de l'essayer. A mon étonnement, l'essai agit comme un charme. En voyez-m'en une bouteille pleine grandeur.

REV. DR MORRIS WECHSLER,
Rabin de la Cong. Bnai Israel.

Dr Taft Bros, Medicine Co.
Messieurs,
Votre "Asthmalena" est un excellent

EVERY BRINGS RELIEF.

Après l'avoir fait soigneusement analyser, nous pouvons certifier que l'Asthme ne contient ni opium, ni morphine, ni chlorure de potassium, ni aucun autre

REV. DR MORRIS WECHSLER.
Dr Taft Bros. Medicine Co.
Avon Springs, N. Y. 1 Fév. 1901.

J'écris ce témoignage sous la consigne de mon devoir, ayant éprouvé les merveilleux effets de votre Asthmalère pour la guérison de l'Asthme. Mon épouse fut affligée de l'asthme spasmodique pendant les derniers 12 ans. Ayant épuisé ma propre capacité de même que celle de plusieurs autres, j'eus la bonne fortune de voir votre engoulement sur vos vitrines sur la 1308 rue, New York. Je me procurai immédiatement une bouteille d'Asthmalère. Mon épouse commença à en prendre

ers le premier novembre, à peu près. Je constatai bientôt une amélioration radicale. Après en avoir employé une bouteille son asthme était disparu et elle est entièrement débarrassée de tous symptômes. Je sens que je puis recommander ce remède avec force à tous ceux qui sont affligés de cette cruelle maladie.

A vous respectueusement,
O. D. PHELPS, M. D.

Fr Taft Bros, Medicine Co.

5 Février 1901.

Messieurs,

Je souffrais de l'Asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais ils ont tous échoué. Je vis par hasard votre annonce et je commençai par voir une bouteille échantillon. J'y trouvai un soulagement immédiat. J'ai depuis

chère votre bonté, votre pitié, et je suis à jamais reconnaissant. J'ai une famille de quatre enfant et perdant six ans je suis incapable de travailler. Je suis maintenant de la plus florissante santé et je fais des affaires tous les jours. Vous pourrez vous servir de ce témoignage comme bon vous semblera.

Adresse de ma maison, 233 rue Livingston,
S. RAPHAEL.

67, 129ème rue Est,
Cité de New-York.
BOUTEILLE ÉCHANTILLON ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR
RECEPTION DE CARTE POSTALE.
Ne tardez pas. Écrivez immédiatement, adressez Dr TAFT BROS., MEDICINE
O. 79, 130ème Rue Est, Cité de New York.

Pour vos Escomptes

et vos Dépôts

—ALLEZ A—

La BANQUE NATIONALE

J. I. AUDET,
Gérant de la succursale à St-Jean
CAPITAL AUTORISÉ, \$2,000,000.00

CAPITAL PAYÉ, . .	\$1,500,000.00
SURPLUS, . . .	\$329,700.00

**Si votre fournisseur ne le peut pas,
nous le pouvons.**

Il y a autant de nuances du "Protecteur de Jupe Corticelli" qu'il y en a d'étoffes à robes. Si votre

fournisseur ne peut pas appareiller
votre robe, vous pouvez obtenir
la nuance convenable en envoyant
un échantillon avec 20 cents à



Corticelli
THE
Corticelli Silk Co.
MONTREAL, Que.

Occasions pour épargner de l'Argent

THE IN

dessous de la valeur.

Faites vos achats de ceques gants, mitaines, chaussures de toutes sortes pendant ce mois.

Alcide Papineau

Marchand de **CHAUSSURES**
En face de la Corticelli Silk Co. Rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

PATENTS GUARANTEED

Patents taken out through us receive *special notice*, without charge, in *THE PATENT RECORD*, an illustrated and widely circulated journal consulted

Send for sample copy **FREE**. Address,
VICTOR J. EVANS & CO.,
(Patent Attorneys)

Evans Building, - WASHINGTON, D. C.

Le Gin Canadien

MELCHERS

Croix Rouge

Est plus doux à boire.
Plus agréable au goût.
Et meilleur pour la santé que
n'importe quel autre Gin.

C'est le seul Gin
qui avant d'être vendu a vieilli
pendant des années dans des
entrepôts du Gouvernement.

**L'AGE FAIT SA
SUPERIORITE.**

Boivin, Wilson & Co.,
MONTREAL
Soleils Concessionnaires.

USAGES ET COUTUMES

Nos fils—C'est la mère qui, dès la plus petite enfance, peut déposer dans l'âme de ses fils le germe de toutes les vertus, qui peut combattre, dès qu'ils commencent à poindre, tous les défauts et tous les vices qu'ils ont apportés en naissant.

La mère a la tâche d'aider la petite intelligence qui s'éveille; elle doit empêcher "la bêtise humaine" de prendre pied, cette bêtise qui grandit toujours, si on laisse sommeiller les dons de raisonnement, d'intuition, de réflexion, qui sont départis à chacun et donc plus ou moins forts, mais qui sont susceptibles de développement et de perfectionnement.

Il faut donc, en toutes circonstances, redresser le petit jugement. Mais en guidant l'enseignement, car ce serait une autre erreur de parler de des enfants comme à des hommes faits. Ainsi, on peut raconter le "Petit Poucet" aux enfants, je serais bien désolé qu'on leur fût le monde des fées et des légendes (ils en sortent toujours trop tôt et d'eux-mêmes); mais quand un enfant se cogne à la table, je ne lui dirais pas que "la table est méchante", qu'elle lui a fait mal; je ne l'enverrais pas frapper la table pour se venger. En le consolant, en le baissant, on peut bien lui dire: "Mon petit garçon n'a pas été adroit, il est allé se jeter contre la table, il s'y est fait mal". Comment croirait-il qu'il peut se défendre contre la méchanceté de la table, tandis qu'il comprendra tout de suite qu'il doit prendre la précaution de ne pas se jeter sur elle, pour ne pas "se faire du mal lui-même".

La mère ne doit jamais non plus prendre le taureau par les cornes. Son fils est-il passionné, emporté, qu'elle n'essaye pas, ce serait impossible, d'éteindre cette ardeur. Qu'elle s'efforce seulement de diriger la flamme, pour qu'elle ne devienne pas un incendie, pour qu'elle soit une lumière. Plus que tout autre, l'esprit d'un enfant fougueux doit être habilement tourné vers le bien, vers les idées chevaleresques, vers un grand idéal.

Il est plus difficile peut-être de mettre en marche un esprit lent, flegmatique, de contenir un être de feu. A celui-ci, il faut faire aimer la méthode, l'ordre, la science, car il possède, ces dons, en puissance.

Je ne comprends pas qu'on excite l'ambition chez les enfants, ou ce qu'on appelle pour eux l'émulation, c'est-à-dire qu'on leur donne pour objectif de surpasser leurs jeunes rivaux. Non, ils doivent travailler pour eux-mêmes, parce que l'homme a le devoir de s'instruire, de savoir pour être utile, pour conquérir la sainte indépendance. Aux tendres, on peut ajouter, pour faire la joie de son père et de sa mère.

L'émulation, mais c'est le nom adouci de l'envie, des jalousies qui déchirent les sociétés. Montrez aux enfants, dans l'obligation du travail, un but plus élevé et plus généreux.

Disciplinez vos fils, n'en faites pas des esclaves. Exigez doucement, mais fermement qu'ils accomplissent "tous leurs petits devoirs"; mais ne leur imposez pas votre bon plaisir. Ménagez leur dignité d'enfant pour qu'ils tiennent à honneur, plus tard, de respecter leur dignité d'homme.

Occupez-les beaucoup d'eux, mais sans leur laisser trop apprécier, ne parlez pas d'eux en leur présence, pour qu'ils ne s'exagèrent pas leur importance, pour qu'ils restent simples.

Réprouvez tous les mouvements mauvais par le raisonnement et la tendresse éclairée; approuvez avec amour tous les bons mouvements sans vous répandre en louanges outrées: "Je suis bien content de mon fils".

La franchise, la sincérité, sont d'admirables qualités. Inspirez-leur l'horreur du mensonge. Dites-leur que l'hypocrisie, la dissimulation et même souvent la diplomatie sont inhabiletés, outre qu'indignes, et prouvez-leur que vous dites quand ils viennent à commettre une "mauvaiseté" ou une sottise, et qu'ils avouent ou vous tombent. Rien ne vaut la leçon de choses.

Faites-en non des imprudents et des téméraires, mais des vaillants. Qu'ils méprisent la lâcheté, en ce que les concerne surtout, car je ne veux pas que vous en fassiez des introuvables, et il leur faut une grande dose d'indul-

généralité—oh! répliqua Rossini, c'est un bruit que les diables font courir."

Il avait aussi quelquefois le mot enflant, et Richard Wagner en sut quelque chose.

Il venait à Paris pour la première fois, faire représenter le "Tannhäuser", et était venu rendre visite à Rossini, qui ne le connaissait point. A peine s'étaient-ils nommés:

"—Richard Wagner! fit Rossini en se frappant le front, comme pour essayer de se rappeler quelque chose. Richard Wagner! mais je ne souviens d'avoir lu, il y a quelques années, un opuscule d'un certain Wagner, qui disait beaucoup de mal de la musique de Mozart, de Haydn et aussi de la mienne. Seriez-vous, par hasard, le même Wagner?"

"Wagner balbutia des excuses.

"Mais oui, mais oui, répartit Rossini. Vous avez dit pis que pendre de cette musique! Pour moi, cela m'est égal, parce que je ne suis rien, mais, croyez-le, monsieur Wagner, Mozart et Haydn avaient quelque talent."

Et la conversation continua, plus ordiale.

—MM. Côté & frère annoncent au public qu'ils viennent d'adopter une

boutique de peintres à leur dépar-

tement de peinture. Ces messieurs se

sont assurés des services des meilleurs

peintres de St-Jean. M. Trefflé Côté,

dont l'expérience en cette matière est

incontestable, surveillera lui-même les

travaux qu'ils entreprendront. Mes-

sieurs Côté & frère ont déjà obtenu le

contrat pour les travaux de peinture

au collège des Frères de la Doctrine

Chrétienne. On fera aussi le posage de

tapisseries.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

"NEW-YORK LIFE"

M. Alexis Cartier est agent de la

compagnie d'assurance "New-York

Life", pour cette ville. Cette compa-

gnie est une des plus puissantes et des

plus avantageuses. Elle est, d'ailleurs,

très bien connue en Canada. De toutes

les assurances sur la vie, répandues

dans le pays, c'est une de celles qui

offre les plus sûres garanties.

ON DEMANDE—Un bon agent pour

St-Jean et les environs. Bon sa-

laire. Position permanente et l'a-

gence exclusive pour cette région.

Nous avons plus de 600 arpents de

terre cultivée, et nous cultivons

des lignes spéciales de plantes résis-

tables et russes, aussi bien que toutes

les variétés domestiques. Nous

possédons les arbres fruitiers et

les arbres d'ornementation les plus

résistants, ainsi que les meilleures

patates de semence. Les produits se-

ront livrés à la maison de l'ache-

teur. Pour nos termes s'adresser

maintenant à

PELHAM NURSERY Co.,

Toronto, Ont.

POUR GUERIR LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les tablettes laxatives Bromoquin-

ine. Tous les rhumes se remettent vite quand

on prend ces tablettes. Le médicament

est en vente chez tous les pharmaciens.

Le E. W. GROVE est sur chaque boîte. Prix

5 cents.

No 17—La Ressource

Pour couper court aux suites souvent ter-

ribles d'un refroidissement, nous avons

le BAUME RHUMAL, mais nous

l'avons,

Nonobstant l'introduction des

imitations et contrefaçons,

les ventes du

Céleri Composé de Paine

Augmentent énormément

La grande ordonnance médicale

du Professeur Phelps, M. D.,

est le seul remède qui chasse

réellement la maladie.

Peu de temps après que le plus grand

des médecins modernes, le professeur

Phelps, M. D., eût doté la science médi-

cale du plus merveilleux remède des

temps présents, le Céleri Composé de

Paine, une foule d'imitations ont surgi.

Comme la grande demande publique

du Céleri Composé de Paine augmentait

de jour en jour, les marchands de

Canada, les

marquants devenaient nombreux, et, en

conséquence, le public en beaucoup

d'endroits, se voyait de ces vices con-

trefaçons, d'imitations, il n'y a aucun

remède qui soit si largement imité que

est le Céleri Composé de Paine; cela

est dû à son immense popularité.

Nonobstant l'introduction d'imitations

du Céleri Composé de Paine au Canada,

les ventes de ce grand destructeur de

la maladie augmentent de jour en

jour, et excèdent de beaucoup celles de

tous les autres remèdes. Les gens insis-

tent pour avoir le vrai remède, qui les

rend forts, rigoureux, leurs forces dé-

passées, et les débarrasse de la maladie.

Seul, un grand effort et vrai remède peut

conquérir, comme le Céleri Composé de

Paine, à occuper une place sans riva-

le dans l'estime des médecins éminents,

des hommes de profession éclairés et des

personnes les mieux posées de l'univers.

Si vous appréciez la santé et la vie,

n'hésitez pas à refuser le "quelque chose

dans le genre" et les viles imitations,

quand les marchands vous les offrent.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le Céleri Composé de Paine.

Prenez le



Demander le faux

Cognac Gonzalez

qui a sa marque au Canada

Les médecins le recommandent comme tonique et fortifiant.

Lorsque vous en aurez fait usage vous n'en voudrez plus d'autre.

Il est excellent et doux comme une liqueur à prendre.

Il possède, enfin, toutes les vertus d'un bon Cognac.

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION DE PARIS 1889.

En vente chez tous les épiciers.

Seuls dépositaires au Canada,

L. CHAPUT FILS & Cie

Epiciers en Gros et Importateurs de Thés.

RUE DEBRESOLE, MONTREAL



Notre grande variété de Montres, Bagues, et Argenteries

ne peut être surpassée par personne.
Nos articles de fantaisies et bijoux
sont de notre meilleur choix.

Venez nous faire une visite et nous
vous ferons un plaisir de vous montrer
nos marchandises.

J. P. MEUNIER, Bijoutier & Opticien

A L'ENSEIGNE DU GROS JONC D'OR.

NOUVELLES DE ST. JEAN

LA PRIERE DU CAREME

La prière du carême aura lieu tous
les soirs à sept heures en notre église
paroissiale.

L'UNION ST-JOSEPH

L'Union St-Joseph, de cette ville,
donnera la grande soirée dramatique
et musicale le dimanche après
la messe.

DE RETOUR

M. le capitaine Leduc, attaché à l'é-
cole militaire de cette ville, est de re-
tour d'une promenade chez des parents
et des amis à Montréal et à Laprairie.

LES JOURS GRAS

Les fêtes des Jours Gras n'ont pas
passé inaperçues ici. Il y a eu réu-
nions, danses, etc.

Notre jeunesse sait s'amuser comme
au bon vieux temps.

LES AFFAIRES

Les affaires sont assez tranquilles en
notre ville pour nos marchands-détaill-
leurs, mais les commerçants de foins,
grain et combustibles, en revanche,
font beaucoup de transactions.

BONNE NOUVELLE

Nous apprenons avec plaisir que M.
Rodolphe Paradis, avocat à l'emploi
de la compagnie du Pacifique Cana-
dien et fils de l'hon. juge Paradis, de
cette ville, est beaucoup mieux de l'in-
disposition qui l'a retenu souffrant
dans sa famille depuis plusieurs jours.

NOUVEAU PROPRIETAIRE

M. Jérôme Boivin vient de faire
l'acquisition de la propriété qu'il oc-
cupe actuellement rue Jacques Car-
tier.

Cette propriété appartenait à M.
Alexandre Macdonald.

NOS TROTTIERS

En certains endroits de notre ville
les trottoirs sont tellement encombrés
de neige que le passage en est difficile.
Il y a évidemment négligence de la
part des propriétaires et on devrait
voir à ce que ces trottoirs soient net-
toyés au plus tôt.

POUR MONTRÉAL

Mademoiselle Alice Charland est par-
tie ces jours derniers pour une prome-
nade de quelques semaines à Montréal
chez sa tante, veuve de feu le juge Al-
phonse Ouhet.

Mademoiselle L. Laroque, de Platts-
burg, N.Y., en promenade depuis quel-
ques temps en cette ville, a accompa-
gné mademoiselle Charland, à Montré-
al.

MARIAGE D'UN ANCIEN CITOYEN DE ST-JEAN

Lundi dernier, M. le Dr Joseph Beau-
doux, autrefois de cette ville et
maintenant de Lachine, unissait sa
destinée à celle de mademoiselle Julie
Côté, de Montréal.

L'heureux couple est passé ici le mé-
me jour en route pour Albany, Pitts-
field et Worcester, Mass.

Nous leur offrons nos meilleurs sou-
hais de bonheur.

UN AVIS

On se plaint que certaines personnes,
en nettoyant leur trottoir, ont l'obli-
gation de couvrir les bornes-fontaines
avec de la neige.

Dans le cas d'incendie la chose serait
préjudiciable au service rapide de la
brigade, sinon bien désagréable
pour nos pompiers.

C'est pourquoi les gens sont avertis
de ne plus mettre de neige autour des
bornes-fontaines et d'enlever celle qui y
a déjà été mise.

TEMPETE DE NEIGE

Samedi dernier nous avons eu une
nouvelle tempête de neige qui ne s'est
calmée que dimanche dans l'avant-mi-
di.

Cette tempête n'a pas été aussi forte
que celle de la semaine précédente. Ce-
pendant la circulation des trains en a
été beaucoup retardée et nos rues en-
combrées.

Lundi la température était aussi in-
commode et à la campagne les che-
mins étaient presque impassables.

LE MARCHE DE SAMEDI

Il y avait peu de monde au marché
samedi dernier à cause du mauvais
temps.

Aussi les produits de la ferme ont-ils
atteint en général un prix beaucoup
plus élevé que les samedis précédents.
Les cultivateurs n'ont pas à se
plaindre cette année car ils vendent
leurs produits facilement et à des prix
très rémunérateurs.

On s'attend à un marché beaucoup
plus considérable samedi prochain.

EUCHIRE PARTY

Les membres du club sous le patro-
nage des dames de cette ville, ont
donné un "euchire party" lundi soir,
à la salle du club.

Cette soirée a été des plus amusa-
ntes et tous ceux qui y ont pris part
en gardent un excellent souvenir.

ETRANGERS EN NOTRE VILLE

M. le Dr J. C. Tassé et son épouse,
de Worcester, Mass., étaient en prome-
nade chez leurs parents à St-Jean et à
Iberville, ces jours derniers.

M. J. E. Vachereau, de Montréal,
était de passage au milieu de nous ces
jours derniers.

AU SUJET DU BAL DE L'ECOLE MILITAIRE

Nous avons reçu la correspondance
suivante au sujet du bal qui a eu lieu
mardi dernier à l'école militaire de St-
Jean :

Mardi dernier, j'avais le privilège
d'assister au bal militaire donné par
messieurs les officiers du dépôt d'in-
fanterie de St-Jean, et vraiment, il me
faut dire qu'il m'a paru tout autrement
culti-qué qu'il m'a paru par le passé.

Rien n'est plus propre à faire palpi-
ter un cœur bien né que de sentir dans
une caserne occupée par les défenseurs
de la patrie, où partout surgissent à
l'œil émerveillé des drapeaux et des
objets militaires, c'est vrai, mais à la
fois nobles et grandioses pour quicon-
que sent bouillir dans ses veines le
sang d'une race forte, généreuse et en-
thousiaste, telle que la race canadien-
ne.

Les officiers de St-Jean, comme tou-
jours, ont royalement reçu leurs invi-
tés.

Les distingués personnages qui ont
bien voulu accepter la gracieuse invita-
tion de messieurs les militaires ont été
les uns et les autres pour la part de
l'infanterie de St-Jean, et vraiment, il me
faut dire qu'il m'a paru tout autrement
culti-qué qu'il m'a paru par le passé.

UNE INVITEE

LA NEIGE SUR LES TROTTIERS.

La négligence est un défaut que l'on
rencontre souvent dans l'espèce humaine,
et on ne saurait croire combien ce
défaut peut causer d'ennuis et d'acci-
dents.

Il paraît que plusieurs de nos concitoyens
ne sont pas exempts de cette
petite imperfection. Certains, par ex-
emple, laissent un peu trop longtemps
la neige s'accumuler sur les toits de
leurs bâtisses et c'est sur ce point que
nous désirons attirer leur attention
aujourd'hui.

La neige accumulée sur les toits se
congèle, se glace, puis à un moment
donné tombe, alors gare à celui qui
cette masse rencontre dans sa chute.

La négligence dans ce cas, est donc
inappréhensible en raison des consé-
quences qui peuvent en résulter. C'est
pourquoi chacun doit se faire un de-
voir d'enlever cette neige aussi sou-
vent que possible. Et dans le cas où
certains particuliers se moqueraient
des avis qu'ils reçoivent à cet effet
nos autorités municipales doivent user
de leurs pouvoirs afin de sauvegarder
la sécurité publique.

FUNERAILLES DE MADAME CAMARAIRE

Les funérailles de madame Mathilde
Senécal, épouse de M. Domitien Ca-
maraire, décédée le cinq courant à l'â-
ge de 73 ans, ont eu lieu vendredi der-
nier en notre église paroissiale.

La défunte, épouse modèle, mère af-
fectueuse et éclairée, excellente chré-
tienne, était très estimée de tous ceux
qui ont eu l'avantage de la connaître.

Elle appartenait à toutes les congré-
gations féminines de cette ville et
était des plus avantagées appréciées
par tous les membres de ces con-
grégations.

Il n'est pas étonnant après cela que
l'assistance ait été des plus nombreuses
à ses funérailles. Nous devons
ajouter en plus que la famille Camarai-
re jouit de la considération de toute
la population st-jeannoise.

La défunte a succombé à une mala-
die qui la tenait souffrante depuis plu-
sieurs années.

Elle laisse pour déplorer sa perte un
époux et sept enfants dont voici les
noms : M. William Camaraire, garde-
chasse et pêche, M. Alfred Camaraire,
boucher et conseiller de cette ville,
M. Joseph et Eugène Camaraire, sel-
liers, Mathilde, épouse de M. le grand
commissaire Massé, Joséphine, veuve de

Le Nouveau Conseil d'Iberville

Nous devrions plutôt dire l'ancien
conseil puisque le maire et les vieux
conseillers ont tous été réélus sans op-
position.

GRANDE SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE

C'est jeudi le 20 février que la "Li-
gue des Jeunes Gens de St-Jean" don-
nera la grande soirée dramatique
et musicale dont nous avons déjà par-
lé.

Cette soirée aura lieu au Théâtre
Royal, et s'il faut en juger par le
programme que nous publions ci-des-
sous, sera des plus intéressantes.

Nous n'avons aucun doute au sujet
de la réussite de cette entreprise au
double point de vue du succès artisti-
que et du succès financier, car les ac-
teurs et musiciens que nous avons ap-
plaudir ce soir-là ont déjà fait leurs
preuves et nous sommes assurés d'a-
voir le succès.

Les recettes de cette soirée sont des-
tinées au maintien du cercle de "La
Ligue des Jeunes Gens", institution
qui mérite tous les encouragements à
cause de l'effet salutaire qu'elle est
appelée à exercer sur notre jeunesse.

Comme on le voit, "en se rendant,
jeudi, le 20 février courant, à cette
soirée, on contribuera à une bonne
œuvre tout en s'amusant plus que pour
son argent.

IBERVILLE

Nous apprenons avec plaisir qu'il n'y
a plus un seul cas de picote dans la
ville d'Iberville.

STE-BRIGIDE

Le besoin d'un notaire se fait vive-
ment sentir en notre paroisse. Un je-
une notaire bien qualifié ferait ici son
affaire.

On accuse souvent les médecins de
tous les crimes, malgré cela on ne
peut vivre sans inquiétude si aucun Es-
culape ne demeure au milieu de nous.
C'est pourquoi les citoyens de Ste-
Brigide désirent qu'un médecin vienne
s'établir au milieu d'eux.

LACADIE

La semaine dernière l'épouse de M.
Joseph Gagné donnait le jour à une
jolie grosse fille qui reçut au baptême
les noms de Marie, Emma, Par-
rain et marraine M. Deu Denau et
madame Philippine Gagné.

L'enfant et la mère se portent très
bien.

M. Joseph Dagenais, qui était re-
venu chez lui depuis quelque temps
pour cause de maladie est maintenant
en lieu de vaquer à ses occupations.

Dimanche dernier plusieurs amis
sont allés rendre visite à Mlle Des-
noyers. On a passé une soirée des plus
amusantes. Parmi les personnes qui
étaient présentes nous avons remar-
qué : M. Adélard Paradis, Mlle Albi-
na Simard, M. Arsène Berthiaume,
Mlle Albertine Brault, M. Amédée
Brault, Mlle Marie Louise Golin, M.
Joseph Dérancourt, Mlle Elise Berthi-
aume, M. Isidore Lemieux, Mlle Eugénie
Godin, M. Arthur Gagnon, M. Laurent
Godin et plusieurs autres.

Nous remercions cordialement la fa-
mille du grand accueil qu'ils nous ont
fait.

UN VISITEUR

NAPIERVILLE

Mardi dernier a eu lieu la vente par
le député-shérif Mayrand, des proprié-
tés de M. Antoine Mézière. Cette ven-
te a été réalisée une somme de \$2,825.
00—qui couvre amplement les charges
dont étaient grevées les dites proprié-
tés.

A ce propos, nous apprenons avec
plaisir que M. Walter Stuart, dont les
idées de progrès sont bien connues et
à qui l'émplacement du moulin a été
adjudicé, roule dans sa tête de grands
projets dont la réalisation serait d'une
importance énorme en vue de la
prosperité de notre village.

Sans vouloir rien préjuger, nous di-
rions à nos concitoyens : regardez du
côté du pont, c'est de là que vous
viendrez le salut.

Tant mieux.

L'assemblée des Forestiers Catho-
liques a eu lieu mardi dernier. M. Gé-
dion Rémy, boucher de ce village,
a été élu membre forestier de la Cour
St-Cyprien.

Ces jours derniers, M. Victor Sur-
prenant, cuisinier à l'hôtel Mlle
Noël, de St-Paul de l'Île-aux-Bois,
nos sincères félicitations à l'heureux
couple.

ST-GEORGES D'HENRYVILLE

Lundi, le 5 courant, M. Auguste
Gosselin, de St-Alexandre, fils de M.
François Gosselin, M.P.P., unissait
sa destinée à celle de Mlle Joséphine
Lemlin, fille de M. Frs. Lemlin, culti-
vateur bien connu de la paroisse de St-
Georges d'Henryville.

A cette occasion il y eut grand mes-
se solennelle, chant et musique.

C'est avec plaisir que nous avons en-
tendu répéter par Mlle Laura Lafond,
l'organiste, le magnifique "Ave Ma-
ria" de Gustave Smith.

Après la messe l'heureux couple est
parti pour un voyage de noces.

Nos souhaits de bonheur les accom-
pagnent.

Mlle Laura Lafond est partie, nous
dit-on, pour un voyage de quelques se-
maines à Drummondville, pour visiter
plusieurs familles de parents et d'a-
mis.

STE-ANGELE

Vendredi dernier, M. Pierre Bou-
dreau, le populaire hôtelier de cette
paroisse, a reçu la visite de parents
et amis de Notre-Dame de Stanbridge.

Scénari de M. Joseph Lavoie, maire
de la ville d'Iberville, assistait aussi
à cette joyeuse réunion.

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les hémé-
ntériques, détonne les coliques, etc.—Prenez
le soir. En vente partout 25c. la bouteille.

ST PAUL DE L'ÎLE-AUX-BOIS

L'élection du maire a eu lieu vend-
redi dernier dans cette paroisse et M.
Alfred Ethier a été élu à l'unanimité.

Lundi dernier, M. J. L. Surpre-
nant, de Napierville, conduisant à
l'hôtel, Mlle Aurèle Noël, fille de M.
Joseph Noël, de cette paroisse. Il y
eût grand messe à huit heures en
l'honneur des nouveaux mariés. Nos
meilleurs souhaits de bonheur et de
prosperité aux heureux époux.

ST VALENTIN DE STOTTVILLE

Grande soirée, lundi soir, qui se
trouvait être le lundi gras, à l'hôtel
Morin. Un parti nombreux de jeunes
gens de St-Jean, St-Luc et Lacadie,
tous amis et parents de notre popu-
laire hôtelier, arrivèrent par le train
du Delaware et Hudson et après avoir
pris part à un magnifique banquet
qui les attendait tout chaud, ils at-
tendirent un premier quadrille au son
d'une musique entraînée. Les danses
et les chansons, assaisonnées d'une
gaieté toute juvénile, se succédèrent
jusqu'à une heure avancée de la nuit
et les invités reprirent le train du
matin avec la satisfaction d'avoir
joyeusement célébré M. le Carnaval.

Au nombre de ceux qui formaient la
joyeuse bande, nous avons remarqué :
Miles Georgiana, Marie Louise et Emi-
lia Bourassa, Alphonsine et Albina
Morin, MM. Alphonse Bourassa, Char-
les et Edouard Morin, de Lacadie, Del-
phis Moreau, de St-Jean et Arthur
Gendreau, fils de notre ami le maire
de St-Luc.

MARIEVILLE

Malgré le mauvais état des chemins,
au-delà de 500 étrangers sont venus
assister à la soirée donnée le 5 cou-
rant au collège de Marieville, à l'oc-
casion de la fête du supérieur de cette
institution.

Il y a beaucoup d'étrangers à Ma-
rieville à l'occasion du bazar à l'hôpi-
tal. Ce bazar s'est ouvert dimanche
après-midi.

NOUVEAUX ET ELEGANTS CHARS DORTOIRS ENTRE TORONTO ET MONTREAL

La compagnie de chemin de fer du
Grand-Tronc a fait récemment des ar-
rangements avec la compagnie Pull-
man pour adjoindre à ses trains ex-
press entre Montréal et Toronto, trois
nouveaux chars d'ortoirs des plus
luxeux et des plus confortables. Cha-
cun de ces wagons contient deux
compartiments et un salon. Les dé-
corations à l'intérieur sont considé-
rables par les voyageurs d'expérience comme
étant les plus artistiques en usage. Ces
chars réalisent la plus haute perfec-
tion atteinte dans l'art de la construc-
tion de wagons de chemins de fer.

NAISSANCES.

Le 15 janvier dernier, Madame Téphore
Fortin, de la paroisse de St-Jean, a donné
le jour à une fille. L'enfant a reçu au bap-
tême les noms de Laura, Germaine, Joséphine
Parain et marraine M. Fortin et Made-
moiselle Joséphine Fortin.

St-Jean, le 8 courant, l'épouse de M.
Henri Boucher, née fille, qui a reçu au bap-
tême les noms de Marie Rosalie, Pa-
rain et marraine M. Félix Boucher et son
épouse.

Vente par le Sherif

Cour de Circuit pour le Comté de Bonville,
dans le district de Saint-Hippolyte.

No 4742.

CLAVIS CHICONE, Demandeur; contre
JEAN-BAPTISTE MARTEL, Défendeur.

Avant par le présent donné que la ven-
te de l'immeuble-saisi dans la présente cause,
qui devait avoir lieu à onze heures de l'après-
midi, le vingt-troisième jour de Jan-
vier 1902, à la porte de l'église, paroisse de
la paroisse de Saint-Georges d'Henryville, dans
le district de Bonville, aura lieu à onze heures
de l'après-midi, le troisième jour de mars
prochain (1902) à la porte de l'église, paroisse
de la paroisse de Saint-Georges d'Henryville, dans
le district de Bonville.

CHAS. ARPIN, Shérif.

Bureau du Shérif,
Saint-Jean, le 14 février 1902.

AVIS

Une application sera faite au
Parlement du Canada à sa présente
session par "The Lake Champlain & St.
Lawrence Ship Canal Company" pour la
passation d'un acte déclarant le pouvoir
accusé de la compagnie de faire et ac-
complir une extension de canal et aménager
l'acte de la compagnie en autant qu'il sera
nécessaire pour le but qu'on se propose.

LAJOIE & LACOSTE,
Avocats pour la dite compagnie.
Montréal 8 février 1902.

AVIS

La compagnie de chemin de fer
du Grand-Tronc & Southern Counties
Railway, s'adressera au Parlement du
Canada à sa présente session pour de-
mander la passation d'un acte accordant
une extension de canal et aménager l'acte
de la compagnie en autant qu'il sera
nécessaire pour le but qu'on se propose.

LAJOIE & LACOSTE,
Avocats pour la dite compagnie.
Montréal 8 février 1902.

AVIS

Avant par le présent donné que l'as-
semblée biennale générale des action-
naires de la compagnie du Pont Richelieu
se tiendra à la Townsland Memorial Hall,
à Claremont, mardi le 18ème jour de fé-
vrier 1902, à 2 heures de l'après-midi, pour
l'élection des directeurs et autres affaires.

C. N. BEERWORT,
Secrétaire-Trésorier.

THE S. CARSLY CO. LIMITED

Rue Notre Dame Le plus grand Magasin de Montréal. 14 Fev. 1902

VENTE DE TAPIS

après l'inventaire.

5,000 verges de tapis Tapestry, des mieux
faits, avec riches bordures, tous dans les plus
nouveaux dessins, avec belles bordures
nouvelles; marchandises que les mar-
chands de tapis ordinaires vendent 75 cts
la verge. Notre prix de réduction, pour
cette semaine seulement, y compris la cou-
ture, le posage et la doublure, rien que 57c.
à la verge.

2,000 verges de beaux tapis de Bruxelles,
tous d'importation récente, dans tous les
plus nouveaux dessins, avec belles bordures
à l'avenant; marchandises que les mar-
chands de tapis vendent aujourd'hui \$1 15
la verge. Notre prix de réduction, pour
cette semaine seulement, y compris la cou-
ture, le posage et la doublure, rien que 80c.
à la verge.

Un magnifique assortiment de très beaux
tapis Milton, bien dessinés et bien colorés
pour salon, salle à manger, bibliothèque ou
chambre à coucher. Jolies bordures 5-8,
pour appartement. Valeur régulière \$1.15
à \$1.65. Prix spécial de vente, \$1.15.

Un lot splendide de tapis de tapis faits
de restes de tapis de Bruxelles, Milton et
Axminster, dans différents grandeurs se-
ront vendus demain à un escompte de

25 POUR CENT SUR LES PRIX REGU-
LIERS. OFFRE DE RUGS ORIENTAUX

25 POUR CENT A MOITIE PRIX.

Nous offrons maintenant notre ligne en-
tière de magnifiques tapis de Turquie à une
réduction de 25 POUR CENT A MOITIE
PRIX.

Spéciaux dans l'Ameublement

Il y aura beaucoup d'émulation dans le département des
ameublements Les bargains suivants seront offerts :

TABLES DE SALON.

Voici l'un des articles spéciaux du Grand
Magasin dans les tables de Salon.
15 tables de salon de fantaisie en bois dur,
finies en chêne doré et en acajou panneaux
tournés, de fantaisie, pourvus d'une plan-
chette à l'intérieur. Grandeur du dessus
24 x 21 pouces. Bonne valeur à \$2 25.
Spécial..... \$1.10

LAMPES ET PORCELAINES.

S'ensuivent 40 lampes de passage avec accessoires, large brûleur, réflecteur
avec cheminée et mèche. Spécial 35c.
15 grosses d'assiettes en porcelaine avec jolies décorations de fleurs peintes à la
main, etc., vendues au prix régulier de 30c à 40c. Spécial, demain 20c.
500 Vases en porcelaine dans desquels des dessins artistiques et de forme antique. Quel-
ques chose de très nouveau, très joli pour décorations de table. Régulier 17c. Spécial 10c.

VENTE SPECIALE DE BRODERIE BLANCHE

Des milliers de pièces de broderie
blanche dans des centaines de jolis pa-
quets.

Une ligne spéciale de broderie de
dentelle blanche, d'art de jolies patrons.
Réguliers 3 cts. Vente..... 1

Belle broderie blanche dans diffé-
rentes grandeurs. Prix spéciaux de
vente: 1/2c, 2c..... 2/2c